

# Dr Craig Keener, Matthew, conférence 18, Matthieu 26-27

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 18, Matthieu 26-27.

Alors que nous arrivons à la fin de l'évangile de Matthieu, nous allons examiner brièvement la passion de Matthieu, puis le récit de la résurrection.

Mais encore une fois, j'ai passé plus de temps sur certaines choses au début juste pour vous montrer comment nous pourrions le faire. Mais une question historique : Jésus connaîtrait-il d'avance sa mort ? Eh bien, il devait certainement connaître sa mort d'avance. Il l'a provoqué.

Certains érudits disent : eh bien, Jésus n'aurait pas prévu sa mort parce qu'il aurait dû être un prophète pour le faire. Eh bien, pour ma part, cela ne me pose aucun problème. Je crois que Jésus savait les choses d'avance.

Mais même en dehors de cette question, je veux dire, vous ne pouvez pas entrer et renverser les tables du temple et défier publiquement l'autorité de l'aristocratie sacerdotale sans vous attendre à être exécuté. Eh bien, vous pourriez peut-être le faire si vous leviez une armée, mais Jésus ne l'a pas fait. Ou vous pourriez peut-être le faire si vous fuyiez la ville très rapidement, mais Jésus ne l'a pas fait non plus.

Jésus savait clairement d'avance sa mort. Il a clairement orchestré sa mort. Les événements que nous lisons avec la passion de Jésus correspondent également à la période en question.

Nous avons mentionné plus tôt Josué ben Hananiah. Il a parlé contre le temple. Les Sadducéens l'arrêtèrent et le remirent au gouverneur.

Il a refusé de répondre lors de son interrogatoire. Il a été flagellé, dit Josèphe, jusqu'à ce que ses os soient visibles. Et là, la similitude s'effondre parce qu'il n'a eu aucun suivi, contrairement à Jésus.

Donc, il n'était pas dangereux de cette façon. De plus, contrairement à Jésus, il était considéré comme fou. Ainsi, après qu'il ait été flagellé jusqu'à ce que ses os soient visibles, le gouverneur romain l'a relâché.

Mais la façon dont les choses se déroulaient dans ce récit est la façon dont les choses se faisaient normalement à l'époque. Rome n'a pas cherché des personnes à poursuivre en justice dans des circonstances normales. Ils jugeaient simplement ceux

qui leur étaient présentés, notamment par l'aristocratie locale qui était accusée auprès des autorités locales.

Le récit de la passion tel que nous l'avons, de nombreux chercheurs ont soutenu que le récit de la passion était bien antérieur à Marc, mais le récit de la passion tel que nous l'avons, la séquence dans Marc et la séquence dans Paul, bien qu'elle soit très concise dans Paul, correspondent à une seule. un autre. L'idée de la responsabilité à la fois juive et romaine, nous l'avons aussi chez Paul. Il y a des indications que cela remonte à l'église primitive de Jérusalem.

Je veux dire, dans la plupart des récits évangéliques, vous avez des gens nommés par le nom de leur père ou quelque chose d'autre qui était courant, nommant quelqu'un par son patronyme. Mais dans le récit de la passion, nous avons souvent des gens nommés d'après l'endroit d'où ils viennent. Simon de Cyrène, Marie de Magdala, etc.

Cela serait plus pertinent dans un endroit où il y avait des gens venus de différents endroits, ce qui était le cas dans l'église de Jérusalem. Passons au récit lui-même. Dans les premiers versets de Matthieu 26, les autorités complotent la mort de Jésus.

Nous y reviendrons lorsque nous parlerons du procès. Mais nous allons regarder ici, en particulier les autres versets ici. Combien vaut Jésus ? J'ai été heureux de voir que d'autres personnes ont utilisé ce que j'ai signalé.

Ils n'ont pas toujours mentionné que c'était moi qui l'avais inventé, mais ce n'est pas grave. En fait, je ne suis probablement pas le seul à l'avoir proposé de toute façon. Je suis juste heureux que la parole de Dieu soit diffusée.

Quoi qu'il en soit, c'est ce que nous essayons de faire lorsque nous faisons connaître le mot. Nous n'en sommes pas propriétaires. Si c'est correct, si c'est incorrect, eh bien, alors c'est le nôtre.

Mais combien vaut Jésus ? Nous avons un contraste entre la femme et les disciples masculins. Vous avez cette femme qui vient et prodigue tout à Jésus. Elle a ce flacon de parfum en albâtre.

Or, c'était un flacon très cher, et il contenait un parfum très cher. En fait, beaucoup affirment qu'il s'agissait d'un héritage familial transmis de génération en génération. C'est pour ça que c'était si cher.

Nous ne le savons pas vraiment. Mais aussi, la pommade était très chère. C'était une sorte de nard probablement importé d'Inde.

Certains ont également fait valoir que, compte tenu de la nature de ce flacon, de la nature de ce flacon, il faudrait le casser pour en extraire la pommade. Ainsi, tout cela

sortirait en même temps. Encore une fois, je ne suis pas sûr que ce soit vrai, que vous ne seriez pas en mesure d'en refermer une partie.

Mais il semble que cela n'aurait pas eu d'importance de toute façon, car elle voulait le prodiguer à Jésus. Et elle lui montre son amour de manière somptueuse. Jésus continue en disant à son sujet que partout où l'histoire sera racontée, l'histoire sera racontée à son sujet.

Or, nous ne connaissons son nom que parce que son nom nous est conservé dans l'Évangile de Jean, à savoir Marie, la sœur de Marthe et de Lazare. Luke semble raconter une histoire différente, et il y a des chevauchements entre les histoires. Mais de toute façon, dans Marc, elle vient et oint Jésus à l'avance pour son enterrement, car le temps que les femmes arrivent au tombeau pour oindre Jésus, puis après le sabbat pour son enterrement, il est trop tard.

Il n'est plus enterré. Mais Jésus dit que cette histoire sera racontée à propos de cette femme partout dans le monde, partout où l'Évangile de la Bonne Nouvelle sera prêché à propos de Jésus. Et c'est vrai.

Mais ce genre d'expression était aussi souvent utilisé dans la littérature ancienne, comme le dit Ovide : J'ai écrit ce livre merveilleux et j'espère que mon nom sera préservé pour toujours. Eh bien, je sais qui est Ovide, et les classiques savent qui est Ovide, et d'autres personnes savent qui est Ovide, mais la plupart des gens ne savent pas qui est Ovide. Plus de gens ont entendu parler de cette femme que d'Ovide à cause de ce qu'elle a fait pour Jésus.

Jésus voulait qu'elle soit également honorée. Mais ensuite nous regardons les disciples masculins. Matthieu dit que les disciples masculins se sont plaints.

Ils ont dit que l'argent aurait pu être vendu. On aurait pu le donner aux pauvres. Eh bien, ils ont la bonne idée de s'occuper des pauvres, mais les mauvaises circonstances.

Parce que Jésus prime sur tout. Et ce qu'elle a offert, elle l'a offert en guise d'expression de dévotion envers lui. Et ainsi, nous avons leur réponse contrastée avec sa réponse.

Mais finalement, aux versets 14 à 16, nous voyons le contraste avec la réponse de Judas. Judas a eu une réponse différente. Le genre de réponse de la part de personnes qui suivent Jésus uniquement pour ce qu'elles peuvent obtenir pour lui.

Judas a vendu Jésus pour 30 pièces d'argent. C'était le prix d'un esclave dans l'Exode. Bien entendu, le prix des esclaves variait d'une période à l'autre.

À l'époque de Joseph, c'était 20 shekels. À l'époque de Moïse, c'était 30 shekels. À l'époque de Néhémie, je pense que c'était peut-être 50 ou cent shekels.

Le prix a augmenté. Mais en tout cas, c'est celui que les gens connaissaient grâce aux Écritures. C'était le prix d'un esclave.

Et Judas a vendu Jésus pour cela. Matthieu relie cela à la référence biblique et parle également de la dispersion des brebis. Mais ensuite, nous lisons la signification de la mort de Jésus.

Combien vaut Jésus pour nous ? La femme devient le modèle de ce que nous devrions y voir. Mais nous passons à la signification de la mort de Jésus, versets 17 à 30. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'il s'agit d'une tradition fondamentale.

Autrement dit, cela remonte très tôt. Encore une fois, je ne dis pas que d'autres choses ne le font pas, mais nous disposons de bonnes données à l'appui. Il existe plusieurs attestations à ce sujet.

Ceci est également attesté plus tôt que les Évangiles écrits. Cela est attesté dans 1 Corinthiens chapitre 11, où Paul donne fondamentalement les mêmes informations, dans une séquence quelque peu différente, mais à peu près les mêmes informations sur l'interprétation de la mort de Jésus qu'il a données. Paul dit que c'est ce que j'ai reçu.

Je vous l'ai livré. Lorsque ces mots étaient utilisés ensemble, ils suggéraient souvent une tradition orale minutieuse, une transmission minutieuse de la tradition. Il y a une tradition araméenne en partie récupérable derrière ce que vous trouvez chez Marc et ce que vous trouvez chez Paul.

Et il y a des allusions à la Pâque qui sont très anciennes. Joachim Jeremias a ensuite longuement discuté de certains de ses documents. Joel Marcus l'a soutenu plus récemment auprès de Duke.

Et je pense que la preuve est très forte que vous avez beaucoup d'allusions à la Pâque qui ont peut-être été perdues par certains chrétiens païens ultérieurs en divers endroits, mais qui auraient certainement été comprises dans la première église de Jérusalem et auraient été comprises par Jésus. , évidemment, qui les a proposés. Les gens s'allongeaient généralement lors des banquets. Et si je pouvais vous le démontrer, peut-être que cette table est assez grande pour supporter mon poids.

Permettez-moi d'essayer de démontrer cela ou quelque chose du genre à ce stade, si je peux le faire sans rien interrompre. Ils s'inclineraient sur le coude gauche. De cette

façon, ils avaient la main droite libre pour prendre les choses sur la table qui se trouverait devant eux.

Et ils inclinaient trois personnes ou parfois quatre personnes sur un canapé. Et normalement, dans une maison riche, en particulier une riche maison romaine, il y avait un triclinium où vous aviez trois canapés. Et ces canapés pouvaient accueillir, encore une fois, trois ou quatre personnes.

Ainsi, vous pourriez accueillir de neuf à 12 personnes très confortablement dans l'une de ces salles. Eh bien, de la façon dont vous les avez obtenus, les pieds seraient dirigés vers l'opposé de la table afin que vous puissiez toujours tendre la main vers le devant de la table. Mais quand vous aviez ces gens allongés, personne ne se mettrait devant le visage de quelqu'un d'autre.

La prochaine personne allongée à côté de moi, si elle était allongée à ma droite, serait ici un peu plus bas afin que ses pieds soient plus bas que les miens. Et s'ils penchaient la tête en arrière, ils la poseraient sur ma poitrine. Jean 13 :23, où le disciple bien-aimé appuya sa tête en arrière sur la poitrine de Jésus.

Il était assis à la droite de Jésus. Judas était peut-être assis à gauche ou incliné à gauche parce que Jésus était facilement capable de lui donner le coup. Et c'est aussi pourquoi, lorsque vous lisez dans Luc chapitre sept, où cette autre femme oint Jésus et il est dit qu'elle essuie les pieds de Jésus avec ses cheveux, Jésus se tourne vers elle à un certain moment du récit après avoir fini de parler avec Simon.

Eh bien, Simon est apparemment sur un canapé adjacent et est capable de parler avec Jésus. Jésus est en position d'honneur. Mais il doit se retourner pour parler avec la femme car elle est à ses pieds et ses pieds sont éloignés de la table.

Eh bien, les gens s'allongeaient lors des banquets. Le peuple juif considérait la Pâque comme un banquet. Ils ne s'inclinaient pas à tous les repas.

Ils s'asseyaient souvent comme je le suis maintenant. S'ils étudiaient sous la direction d'un rabbin, ils s'asseyaient souvent aux pieds de cette personne, dans la poussière. Mishna à propos d'un, un, ou d'ailleurs, Actes 22 : 3, ou ce que Marie fait dans Luc chapitre 10, versets 38 à 42.

Mais lors du banquet de Pâque, selon les traditions que nous connaissons, la personne tenait la coupe à environ une paume au-dessus de la table. Les gens ont proposé différents contextes pour le repas, qu'il s'agisse de réunions d'associations grecques, du pharisien Kabira ou d'un Kiddouch du sabbat. Mais je pense que toutes les preuves suggèrent réellement un repas de Pâque.

Le langage que Jésus utilise lors de ce repas, comme la chair et le sang versés, est un langage sacrificiel. Donc Jésus est un sacrifice. Son sang est versé pour le plus grand nombre.

Ésaïe chapitre 53 est peut-être une allusion à autre chose, mais Ésaïe 53 semble correspondre au contexte plus large du ministère de Jésus et à d'autres choses que nous avons apprises sur lui. Il dit que le pain est son corps. Et cela reflète probablement l'interprétation de la Pâque, où à la Pâque vous dites, c'est le pain d'affliction que nos ancêtres ont mangé.

Bien entendu, il existe également des points de vue différents à ce sujet parmi les chrétiens. Alors, je vais vous donner mon point de vue, mais encore une fois, vous n'êtes pas obligé de vous y tenir. La question est : s'agit-il littéralement de son corps et de son sang ? Je ne pense pas que quiconque dise que c'est littéral dans le sens où vous le mettriez sous un microscope et vous verriez des globules rouges et des choses comme ça.

Mais en ce qui concerne la façon dont nous devrions comprendre le corps et le sang, certaines personnes dans l'Antiquité ont apparemment pris cela très littéralement. Les chrétiens étaient accusés d'inceste parce qu'ils disaient : je t'aime, mon frère. Je t'aime ma soeur.

Ils furent également accusés de cannibalisme parce qu'ils disaient avoir mangé le corps et bu le sang de leur Seigneur. Mais si l'on se souvient du contexte de Pâque, l'hôte, c'était normalement le chef de famille, dans un contexte de Pâque, expliquait certains éléments du repas. Et l'armée déclara que c'était le pain d'affliction que mangeaient nos ancêtres à leur sortie d'Egypte.

Était-ce littéralement le même pain que celui que mangeaient leurs ancêtres à leur sortie du pays d'Égypte ? Si tel était le cas, le pain serait un peu rassis, ayant environ 1 300 ans et ayant déjà été mâché par quelqu'un d'autre. Il y a une blague que j'ai entendue il y a des années, selon laquelle quelqu'un se plaignait de manger des restes tous les jours et de ne jamais retrouver le repas original. Mais en tout cas, cela avait beaucoup de sens dans le contexte de la Pâque.

Mais la Cène du Seigneur a été traitée d'une manière différente lorsqu'elle a été placée dans un contexte culturel différent. Et c'est ce dont nous devons toujours être conscients. Je veux dire, nous devons contextualiser pour de nouveaux contextes, mais parfois les gens comprendront mal à cause de leur propre contexte si nous ne sommes pas très prudents, et parfois même si nous le sommes.

A Corinthe, où se déroulait la Cène du Seigneur, Paul leur avait donné des instructions. Paul les avait apparemment guidés à travers le Repas du Seigneur. Il leur a enseigné cela.

Mais à Corinthe, dans le monde gréco-romain en général, les gens avaient l'habitude de faire les banquets d'une certaine manière. Et vous auriez des hôtes de banquets qui inviteraient des pairs de leur propre classe sociale ou des gens d'une classe sociale légèrement inférieure qui seraient leurs clients, qui seraient socialement dépendants d'eux. Et les gens étaient souvent assis selon leur rang social, leur statut social.

Et nous lisons cela dans divers auteurs anciens, notamment romains, qui seraient pertinents pour Corinthe. C'était en Grèce, mais c'était une colonie romaine, qui avait une grande culture romaine. Les gens étaient assis selon leur rang lors des banquets et les gens qui n'étaient pas assis très haut selon leur rang, rappelez-vous comment Jésus en a parlé dans un contexte différent, vous prenez la place la plus basse, et s'ils vous invitent plus haut, eh bien, et bien, mais ne prenez pas une place plus élevée et ne vous faites pas demander de descendre.

Les gens étaient très sensibles au statut social dans les contextes de banquet. Ainsi, certaines de ces personnes sont sorties et se sont plaintes de la façon dont on les faisait ramper et simplement honorer le patron qui leur a donné cette nourriture et leur a accordé d'autres faveurs. Paul doit expliquer aux Corinthiens qu'ils ne discernent pas correctement le corps de Christ parce que le corps de Christ n'est pas seulement dans le pain et le vin, le corps et le sang de Christ, mais le corps de Christ, c'est aussi nous, comme Paul a également dit dans 1 Corinthiens.

Et si nous ne nous traitons pas correctement les uns les autres, nous faisons honte au corps et au sang de Jésus. Et se juger les uns les autres selon notre statut social revient à passer à côté de tout l'intérêt de la Cène du Seigneur. Lors du Repas du Seigneur, Jésus a dit : Je vais mourir pour toi.

Maintenant, nous avons vu que les choses se dirigent vers la croix. Nous avons vu que les choses évoluent vers ce récit de passion tout au long de l'Évangile. Mais c'est ici que Jésus explique surtout en quoi va consister sa mort.

Il l'a également dit au chapitre 20, au verset 28, où il dit que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. Jésus est venu mourir pour nos péchés. Il est venu expier nos péchés.

Et c'était quelque chose que le peuple juif aurait dû être capable de comprendre parce que, après l'ère des Maccabées, un certain nombre de Juifs disaient : « Le sang des martyrs, la souffrance des justes détournent la colère de Dieu d'Israël. Et parfois, ils parlaient de cela comme du martyre, expiant les péchés du peuple. Donc, ils auraient dû être capables de comprendre cela dans une certaine mesure, mais Jésus le portait à un tout autre niveau.

Jésus détournait la colère de Dieu contre l'humanité. Il expiait tous nos péchés. Jésus est venu faire cela pour nous, mais qu'avons-nous fait pour lui ? Les disciples de Jésus l'ont laissé tomber.

Aux versets 31 à 46, nous lisons ici la douleur de Jésus et son angoisse dans le jardin de Gethsémani. Et il a demandé aux disciples de prier, de veiller et de prier. Mais il revient ensuite deux fois et les trouve endormis, même ses plus proches disciples.

Jésus prie, Père, éloigne de moi cette coupe. Et bien sûr, cela fait référence à la coupe de la croix. Cela est également très probablement attesté à maintes reprises car, dans Hébreux chapitre cinq, il est question de Jésus criant à Dieu de l'épargner de la mort.

Cela répond également au critère de la gêne. L'Église primitive n'aurait probablement pas inventé l'idée de Jésus disant : « Que ma volonté soit faite, mais que la vôtre soit faite », reconnaissant une différence entre la volonté de Jésus et celle du Père. Mais nous nous demandons : comment les disciples savaient-ils cela s'ils dormaient ? C'est une bonne question.

Et je ne connais pas avec certitude la réponse. La réponse que donnent certaines personnes est qu'ils s'endormaient et sortaient du sommeil et qu'ils en entendaient une partie. Il me semble plus probable qu'il y avait quelqu'un présent auprès duquel ils pourraient apprendre cela plus tard.

Et c'est parce que depuis que Jésus est ressuscité des morts, eh bien, ils sont restés avec lui pendant 40 jours après. Ils avaient le temps d'en apprendre davantage sur ces choses. Mais c'est tellement honteux que les disciples soient restés éveillés.

Jésus ne leur avait pas demandé grand-chose pour lui-même. Mais maintenant, il demande à ses amis de rester éveillés avec lui dans ses moments d'angoisse. Les Juifs restaient généralement éveillés tard lors de la Pâque, parlant des puissants actes de rédemption de Dieu.

Mais lors de cette Pâque, ils se sont endormis sur lui. Et cela ressemble un peu à la manière dont les disciples agissent tout au long de ce récit. Ils vont dormir sur lui.

Ils l'abandonnent et s'enfuient. Son disciple vedette le nie. Un de ses autres disciples l'a trahi à mort.

Ils ne suivent pas la croix. Les disciples d'alors sont comme certains d'entre nous aujourd'hui. Mais Jésus en a fait quelque chose d'autre, tout comme Jésus fait de nous aujourd'hui quelque chose d'autre.



Mais se rappeler que nous l'avons laissé tomber quand il avait le plus besoin de nous devrait également nous renforcer à quel point son amour est profond et le fait de donner sa vie pour nous. Nous lisons également la trahison dans les versets 47 à 56. Judas a trahi Jésus par un acte extérieur de dévotion.

Les Proverbes disent que les blessures d'un ami sont fidèles, mais les baisers d'un ennemi sont trompeurs. Judas s'embrassait de manière trompeuse. Et au fait, voici l'un des exemples où le contexte détermine le sens d'un mot car phileo peut signifier baiser ou amour.

Ici, cela signifie évidemment simplement baiser. Les baisers étaient courants dans le monde antique. Vous salueriez un membre de la famille avec un baiser.

Normalement, c'était un léger baiser sur les lèvres. Différentes cultures sont différentes. Cela offense mon sens de l'assainissement dans ma culture.

Mais ils se saluaient par un baiser sur les lèvres. C'était un léger baiser sur les lèvres. Ce n'était pas passionné.

C'était très différent d'un baiser d'amant. Mais les enseignants pouvaient être accueillis par des baisers. Les enseignants pouvaient saluer les élèves avec un baiser, les embrasser sur le front, ou quelque chose comme ça.

Pour Judas, embrasser Jésus était un acte de salutation, mais c'était aussi un acte de trahison. Ces gardes arrivaient. Il s'agissait probablement de membres de la police lévite.

Certains soulignent que, d'après l'Évangile de Jean, la langue utilisée ici est la langue utilisée pour les unités militaires romaines. Malheureusement, si vous lisez de la littérature juive, c'est aussi la langue des unités militaires juives empruntée à d'autres endroits. Donc, puisque les principaux sacrificateurs dirigent le peuple, ce sont probablement les gardes du temple lévites qui sont sous le commandement des principaux sacrificateurs, ils ont leurs torches.

Et pourtant, même avec leurs torches, je veux dire, ils savent que s'ils s'approchent du groupe trop vite, trop brusquement, les gens risquent de s'enfuir. Ils pourraient perdre leur cible principale, Jésus. Et même s'ils ont la pleine lune et même s'ils ont des torches, cela les aiderait vraiment si Judas, qui est déjà connu et en qui on a confiance, pouvait s'approcher du groupe et identifier Jésus pour eux afin qu'ils puissent voir quelle figure il s'agit. c'est parce qu'après tout, il fait noir dehors.

Mais le reste des disciples réagit d'une manière intéressante. L'un des disciples, identifié par l'Évangile de Jean comme étant Pierre, coupe l'oreille du serviteur du grand prêtre. Il ne visait probablement pas l'oreille.

Il est probable que Malchus, le serviteur du grand prêtre, comme Jean le nomme Malchus, ne reste pas immobile. Il bouge et l'oreille est coupée à la place. Luc, qui aime beaucoup parler de miracles, mentionne comment Jésus a guéri l'oreille.

Matthieu ne le précise pas. Matthew précise quelques autres problèmes. Chacun des auteurs nous donne une perspective différente, ce qui est utile car c'est pourquoi nous n'avons pas qu'un seul évangile.

Nous pouvons obtenir ces multiples perspectives. Alors, il coupe l'oreille et Jésus dit : levez votre épée. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Nous n'allons pas mener les batailles du roi de manière mondaine. Ne comprends-tu pas que si je le demandais à mon père, il me donnerait 12 légions d'anges ? Eh bien, une légion comptait environ 6 000 soldats.

Rome n'avait même pas de légion stationnée en Judée à cette époque. Ils avaient un certain nombre de cohortes stationnées à Césarée. Ils avaient une cohorte stationnée à la Forteresse Antonio sur le Mont du Temple, mais ils n'avaient pas de légion complète nulle part dans ce pays.

Ils en avaient un en Syrie, mais pas dans la province romaine de Palestine, ni en Judée ni en Galilée. Et donc, dit Jésus, mon père m'aurait donné 12 légions d'anges, en gros une légion pour chacun de mes disciples. Cela aurait suffi pour anéantir Jérusalem.

C'était probablement plus de pouvoir, même s'il ne s'agissait que d'êtres humains, que ce que Rome avait dans les légions voisines. Mais Jésus a dit que ce n'était pas le but. Jésus était arrivé à ce point pour que les Écritures puissent s'accomplir et terminer sa mission.

Et Peter, qui était prêt à se battre, même si les chances étaient clairement contre lui, je veux dire, ils étaient clairement en infériorité numérique. Pierre était assez courageux pour être prêt à se battre, mais s'il ne pouvait même pas se battre, il abandonnait Jésus. Et les autres disciples aussi.

Ce n'est pas quelque chose que les écrivains ultérieurs auraient inventé parce que cela était considéré comme honteux. C'était tellement embarrassant pour un enseignant si ses disciples n'étaient pas loyaux. Il était considéré comme embarrassant pour un général si ses troupes l'abandonnaient.

Les propres disciples de Jésus l'ont abandonné et il a dû traverser les souffrances qui l'attendaient, complètement seul. Et pourtant, comme le dit l'Évangile de Jean, pas tout à fait seul car le Père serait avec lui. Mais nous sommes souvent ainsi.

Nous voulons mener les batailles du royaume à la manière du monde, ou pas du tout. Mais le moment vient où personne ne peut nous aider, sauf Dieu lui-même. Et quand cela arrive, nous devons vraiment apprendre la foi.

Aux versets 57 à 68, nous arrivons à un point culminant avec ce thème des chefs religieux contre Jésus. Eh bien, certaines personnes ont protesté contre le fait que le Sanhédrin viole ici la loi missionnaire, et donc ce récit n'est pas plausible. Mais gardez à l'esprit que la Mishna est plus tardive.

La Mishna est écrite à partir des traditions des rabbins issus du pharisaïsme. Ils ne venaient pas des Sadducéens. Il s'agissait là d'idéalisations pharisiennes ultérieures de la loi.

Nous pouvons en tirer beaucoup d'enseignements. Mais les Sadducéens, les principaux sacrificateurs, ne se souciaient pas vraiment des idéalisations pharisiennes de la loi. Et bien sûr, la Mishna est écrite en l'an 220, vers l'an 220 après JC.

Alors que ce que nous avons sur Jésus dans le Nouveau Testament est écrit au premier siècle. Cela correspond également bien à ce que nous savons de Josèphe sur la façon dont les choses étaient faites. Ainsi, toutes nos preuves du premier siècle vont dans une direction différente de celle que nous avons plus tard dans la Mishna.

La littérature rabbinique elle-même dit que les aristocrates sacerdotaux ne respectaient pas toujours et souvent les règles que les pharisiens considéraient comme idéales. De plus, ce n'est pas un procès officiel. C'est une enquête préliminaire qui a des allures de procès au lever du soleil quand ils se rassemblent, ils se retrouvent pour quelque chose de plus officiel.

Fuites d'informations, comment cela pourrait-il être connu ? Eh bien, les fuites étaient très courantes. Vous avez des fuites de séances à huis clos du Sénat romain partout dans la littérature ancienne. Vous avez des fuites du Sanhédrin, du Sanhédrin juif, du Sénat juif dans la littérature ancienne.

Certaines personnes d'une séance à huis clos du Sanhédrin et certains dirigeants du Sanhédrin envoyèrent des personnes pour causer des ennuis à Josèphe. Josèphe le découvre parce que certains de ses amis lui ont divulgué l'information. Il était assez difficile de garder un secret dans l'Antiquité.

Les fuites se produisaient donc très souvent. Et aussi, l'une des personnes, qu'elle soit présente ou non à ce procès, aurait entendu parler de ce qui s'est passé lors du procès par ses amis, par d'autres sanhédristes. Et c'était Joseph d'Arimatee, qui devint disciple de Jésus.

Il est donc clair que si Joseph est au courant, la nouvelle reviendra au reste des croyants. Et à côté de tout cela, il y avait quelqu'un qui était présent, dont nous savons qu'il était présent, qui pourrait en parler aux disciples plus tard. Et c'était Jésus lui-même.

Car après tout, le témoignage évangélique est unanime. Et parlons de quelque chose qui est attesté à plusieurs reprises, il n'y a rien de plus attesté à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament que la résurrection de Jésus. Mais quoi qu'il en soit, nous savons que Jésus a purifié le temple.

Presque tous les chercheurs sont d'accord avec cela. Pratiquement tous les érudits conviennent que Jésus a été crucifié par les Romains. Eh bien, vous reliez les points, en partant du nettoyage du temple, qui offenserait l'élite sacerdotale, probablement avant même que Pilate ne soit en ville, puis de la crucifixion par les Romains.

Cela suggère probablement que les choses se déroulaient de cette façon, comme elles se faisaient normalement dans l'Antiquité, à savoir que l'aristocratie municipale locale livrait Jésus aux Romains. Voici les lois qui ont été enfreintes, si la Mishna est exacte. Et je ne pense pas que la Mishna montre la manière dont les choses se sont réellement déroulées avec le Sanhédrin original.

Mais je pense que cela nous montre la manière dont les Pharisiens pensaient qu'il aurait fallu procéder. En fait, cela correspond à la façon dont beaucoup de gens dans l'Antiquité pensaient que les choses auraient dû être faites, en termes de points de vue romains et autres. Vous ne devriez pas avoir le procès un jour saint.

Les exécutions peuvent avoir lieu les jours saints, mais vous ne devriez pas avoir de procès un jour saint. Mais selon une idée plus répandue de ce qui était censé être fait, il ne faut pas organiser un procès la nuit. De plus, vous ne devriez pas tenir le procès dans la maison du grand prêtre.

C'était une violation du protocole. De plus, vous ne devriez pas manquer de préavis. Les mots auraient dû être envoyés.

Il est probable que beaucoup de membres du Sanhédrin n'ont pas pu se réunir, surtout, je veux dire, c'est pendant la nuit, après le coucher du soleil. Vous savez, les gens mangent la Pâque et célèbrent la Pâque. Certes, beaucoup de gens ne se présenteraient pas.

Les personnes les plus susceptibles de se présenter en plus grand nombre seraient celles qui étaient les partisans du grand prêtre, qui aimait faire ce que le grand prêtre demandait. Ensuite, vous avez de faux témoins. Cela pourrait suggérer qu'il y

avait des pharisiens là-bas, car ils étaient très méticuleux dans l'interrogation des témoins.

Mais nous avons ici une autre violation du protocole. Parce que dans un procès capital, s'il s'avère que les témoins sont faux, ils doivent être exécutés. Et c'est selon la Torah.

C'est également conforme au droit romain et à d'autres matières. Rien n'a été dit sur ce qui est arrivé aux faux témoins. En fait, même après que leur témoin ait été discrédité, le procès s'est poursuivi.

Le procès aurait dû être annulé dès qu'ils ont découvert qu'ils avaient de faux témoins. Lors de ce procès, qui correspond à ce que nous savons des dirigeants corrompus, les manuscrits de la mer Morte parlent encore une fois de l'aristocratie sacerdotale comme étant corrompue. Le professeur de justice de la communauté de Qumrân, les manuscrits de la mer Morte, dit qu'il a lui-même été persécuté et qu'il a dû fuir le grand prêtre de son époque.

Et des générations plus tard, les manuscrits de la mer Morte n'aimaient pas davantage l'aristocratie sacerdotale. La littérature rabbinique, s'appuyant sur la tradition pharisienne, condamne l'aristocratie sacerdotale comme étant corrompue. Josèphe en parle, les gens complotent les uns contre les autres.

Il parle d'un des grands prêtres. À cette époque, contrairement à l'Ancien Testament, le terme grand prêtre était parfois utilisé au pluriel, car il pouvait être utilisé pour tous les membres des familles des grands prêtres. C'est pourquoi il est utilisé de cette façon, à la fois dans le Nouveau Testament et dans Josèphe.

Mais l'un des grands prêtres accepta un pot-de-vin d'un gouverneur romain ultérieur pour assassiner l'un de ses confrères grands prêtres. C'est donc le genre de choses qui ont été signalées. Et en termes d'unité du Sanhédrin, tout le monde au Sanhédrin ne s'entendait pas toujours.

À un moment donné, une génération plus tard, les différentes factions du Sanhédrin se jettent des pierres. Ainsi, nous savons, d'après les événements de cette période, qu'il y avait beaucoup de corruption, beaucoup de désunion, etc. Alors, ils donnent à Jésus cette écoute injuste.

Et ici, Jésus dévoile le secret messianique. Es-tu le Christ, le Fils des Bienheureux ? lui demande le grand prêtre. Eh bien, apparemment, la rumeur s'est répandue selon laquelle Jésus prétend être tel.

Et Jésus dit, oui, c'est comme vous le dites. Et vous verrez le Fils de l'homme venir avec puissance et s'asseoir à la droite de Dieu. Maintenant, il mélange ici le Psaume

110, verset 1, le Seigneur qui est assis à la droite du Seigneur, avec Daniel chapitre 7, versets 13 et 14, le Fils de l'homme qui viendrait régner.

Eh bien, ces deux images sont des images de règne. Et cela va au-delà des attentes d'un simple Messie terrestre. À l'époque, quelques personnes attendaient un Messie exalté ou un Messie céleste.

Et c'est fondamentalement ce que Jésus prétend être. Eh bien, en ce qui concerne le grand prêtre, c'est un blasphème. Jésus n'a peut-être pas prononcé le nom divin.

Bien sûr, nous le lisons en grec, donc nous ne savons pas exactement quelle formulation il a utilisée. Mais rappelez-vous, le blasphème ne signifiait pas seulement techniquement ce qu'il signifiait plus tard dans la tradition pharisienne dans la Mishna Sanhedrin, ne signifiait pas nécessairement blasphémer le nom divin en soi, cela pouvait signifier toute sorte de manque de respect envers Dieu. Mais le grand prêtre déchire ses robes.

C'était un signe de deuil qui était également utilisé, notamment pour le deuil de ce qui se passerait lorsque l'on entendait un blasphème. Les robes des grands prêtres étaient assez chères. Il ne l'a probablement pas fait très souvent, mais il déchire ses robes de grand prêtre et dit, nous l'avons entendu nous-mêmes, le blasphème.

Que dites-vous tous? Normalement, nous ne savons pas exactement comment le Sanhédrin était censé répondre, du moins selon la tradition, mais selon la tradition, il y avait 71 membres, probablement qu'ils n'étaient pas tous présents à cette occasion. 71 n'était probablement qu'une moyenne. La tradition rabbinique dit 71 car il fallait en avoir un supplémentaire pour rompre une égalité, qui pourrait être le grand prêtre lui-même.

Mais normalement, c'est le plus jeune qui répond en premier, puis l'aîné, car le plus jeune pourrait se laisser trop facilement influencer par l'aîné. Quoi qu'il en soit, il existe un consensus parmi les gens sur place pour dire que Jésus a blasphémé. Eh bien, selon la loi biblique, vous pouvez exécuter quelqu'un pour blasphème.

Vous les exécuteriez en les lapidant. Mais une lapidation équivaldrait à un lynchage, et cela ne conviendrait pas au Sanhédrin, surtout avec le gouverneur romain en ville. Même si parfois les choses devenaient incontrôlables, comme je l'ai mentionné plus tard, les gens du Sanhédrin se jetaient des pierres.

donc besoin d'une charge, mais ils en ont une. Le grand prêtre était un homme intelligent. À propos, le grand prêtre aurait été Caïphe.

Nous lisons tous deux sur Anne et Caïphe. Annas est probablement encore, tous deux membres de la famille des grands prêtres, donc tous deux peuvent être appelés

grands prêtres à cette époque. Anne était le beau-père de Caïphe, et il détenait encore une grande partie du pouvoir.

Cinq de ses fils et son gendre occupèrent tous après lui la fonction de grand prêtre. Il avait donc toujours beaucoup d'influence, évidemment, même si c'était le gouverneur romain qui nommait le grand prêtre. Joseph Caïphe fut le grand prêtre des années 18 à 36, le grand prêtre ayant régné le plus longtemps au premier siècle.

Cela signifie qu'il a probablement rendu les Romains très heureux. Il rendit Pilate très heureux. Il resta chez Pilate la plupart du temps.

Mais Caïphe faisait partie de ce groupe dont nous entendons parler dans d'autres sources juives, où ils étaient corrompus. Ils étaient connus pour utiliser leurs clubs pour maltraiter les gens et ce genre de choses. Ainsi, dit le grand prêtre, nous l'avons entendu nous-mêmes de sa propre bouche, mais c'était un homme très intelligent, très politiquement avisé.

Si Jésus est le fils du Très-Haut, vous pourriez alors vous demander si c'est un blasphème ou non. Mais une chose était sûre, il prétendait être le Messie, et donc il prétendait être un roi. Et selon les normes romaines, prétendre être roi était une haute trahison envers la majesté de l'empereur.

Maintenant, si l'empereur dit, d'accord, vous pouvez être roi, je vous laisse être un roi client, c'est une chose, mais vous ne vous portez pas volontaire pour être roi. Et ainsi, ils ont maintenant une charge sur laquelle ils peuvent le livrer à Pilate. Et ce sont des témoins qui l'ont entendu eux-mêmes.

Avant le récit de Pilate, nous nous retrouvons avec deux réponses à la trahison, la réponse de Pierre et la réponse de Judas. Jésus avait prédit la trahison de Pierre. Pierre trahirait Jésus avant les multiples chants du coq.

Maintenant, quant au chant du coq, lorsque j'ai séjourné dans des zones où il y a des coqs, j'ai le sommeil léger. Il me semble qu'ils chantent beaucoup la nuit. Et il y a plusieurs périodes où ils sont particulièrement associés au chant du coq.

Mais quand les gens parlaient du chant du coq, ils parlaient surtout du lever du soleil, car c'est à ce moment-là que la plupart des gens étaient réveillés par celui-ci. Ils avaient assez dormi, ils furent réveillés par le chant du coq. Qu'il s'agisse du lever du soleil ou de quelque chose d'autre, avant la fin de la nuit, Pierre avait renié Jésus.

Il avait trahi Jésus. Il le reconnaît, il sort et pleure amèrement. Il l'a trahi sous la contrainte.

Il avait peur de mourir. Il l'avait suivi dans la cour du grand prêtre, ce qui est une chose très courageuse à faire, n'est-ce pas ? Courageux ou stupide. Il le suivit dans la cour du grand prêtre.

La cour extérieure était un lieu où l'on pouvait accueillir des invités à certaines occasions. Mais ici, quelques gardes lévites étaient rassemblés, et probablement des serviteurs de la maison. Et cette femme dit que je t'ai vu.

Je veux dire, la maison du grand prêtre était dans la ville haute de Jérusalem. C'était très près du temple. Elle avait probablement fréquenté le temple à d'autres occasions et elle a dit : Je t'ai vu.

Vous étiez avec Jésus de Nazareth. Et aussi, il a un problème, parce que les Galiléens ne prononçaient pas les gutturales comme le faisaient les Judéens. Son accent a également contribué à le trahir.

Alors Pierre renie Jésus. Et pour lui sauver la vie, certains pourraient penser que cela en valait la peine, mais Jésus avait déjà prévenu, si tu me confesses avant les autres, je te confesserai devant mon père. Si vous me reniez devant les autres, je vous renierai devant mon père.

Jésus avait loué Pierre parce qu'il avait confessé Jésus comme le Christ. Ici, il nie même le connaître, et il le nie même sous serment. Alors Peter sort.

Il a trahi Jésus en le reniant, et il pleure de repentance. Mais ensuite nous avons Judas, qui a également trahi Jésus. Et Judas a une manière différente de s'excuser.

Il réagit différemment à sa trahison et finit par se pendre. Suicide. Les Romains considéraient le suicide dans certaines circonstances comme honorable.

Nous n'avons pas cela dans la tradition chrétienne primitive. Dans la tradition chrétienne primitive, Augustin et d'autres croyaient que Dieu avait donné la vie. Dieu prend la vie.

Nous ne devrions pas nous suicider. Mais il y avait certains types de suicide qui étaient considérés comme déshonorants, quoi qu'il arrive. Les pendaisons étaient normalement considérées comme une forme déshonorante de suicide, par opposition au fait de tomber sur l'épée, ce que faisaient les Romains, et certains Juifs l'auraient apparemment fait à Massada et ailleurs.

C'est une mort clairement déshonorante. Cela évoque probablement Achitophel, qui était un conseiller de David, qui l'a trahi et a fini par se pendre lorsqu'il a réalisé que les choses n'allaient pas se passer dans son sens. Deux réponses à la trahison.



Deux manières de montrer le repentir. Une manière positive et une manière négative. Si nous devons nous repentir, nous devons nous assurer de le faire à la manière de Pierre, et non à la manière de Judas.

Mais le thème du sang innocent domine cette chaîne. Il y a le langage de la remise. Vous avez cela aussi dans l'Évangile de Jean.

Jésus va se livrer à la mort dans l'Évangile de Jean. Mais aussi, Judas remet Jésus. Periditim, il le remet aux principaux sacrificateurs.

Les principaux sacrificateurs le livrent à Pilate. Pilate le livre ici à leur volonté, à la volonté du peuple, mais il est motivé par les principaux sacrificateurs. Et finalement, Jésus remet sa vie à la mort.

Le sang innocent domine également la chaîne. Judas dit que j'ai trahi du sang innocent. Les prêtres disent : qu'est-ce que cela nous fait ? Vous y veillez vous-même.

Pilate veut dire qu'il n'est pas coupable du sang. Il se lave les mains, ce qui est une manière de rejeter la culpabilité, et dit : veillez à cela vous-même. Tout le monde essaie de rejeter la faute.

Aujourd'hui, les gens débattent parfois de la culpabilité, qu'elle soit individuelle ou sociale. Eh bien, c'est les deux. Je veux dire, pensez au chapitre 21 de Deutéronome.

Vous trouvez quelqu'un qui a été assassiné dans un champ. Eh bien, si vous trouvez le meurtrier, le meurtrier est coupable. Mais si vous ne trouvez pas le meurtrier, la communauté locale doit en assumer la responsabilité.

Et si c'est entre deux communautés équidistantes, alors les deux en assument la responsabilité. Ici, nous avons du sang innocent qui domine une chaîne de culpabilité, des individus et des entreprises. Eh bien, Judas jette l'argent, et il l'utilise pour acheter un champ pour enterrer des étrangers.

Et remarquez ce que disent les grands prêtres. Eh bien, nous ne pouvons pas utiliser ça pour quoi que ce soit de sacré. Se pendre dans un temple avec l'argent du sang profané profanerait un temple.

Alors, il jette cet argent là-bas. Ils disent que nous ne pouvons pas l'utiliser à des fins sacrées parce qu'après tout, c'est l'argent du sang. Ils savent que c'est l'argent du sang, et ils s'inquiètent de la pureté rituelle lorsqu'ils ont du sang sur les mains.

Quelque chose de similaire dans l'Évangile de Jean où le timing est placé dans une perspective un peu différente. Et en 18 :28, ils arrivent au Prétoire de Pilate. Il utilisait l'ancien palais d'Hérode le Grand.

Mais ils n'y entreront pas, de peur qu'ils ne se souillent et ne puissent manger la Pâque. Mais voici une personne innocente, et pas seulement une personne innocente, le Fils de Dieu. Et ils le livrent à la mort.

Bien sûr, ils ne croient peut-être pas tout cela, mais ils se sentent réellement coupables. Et leurs préoccupations portent sur des problèmes rituels bien moindres. Dans les versets 11 à 26, nous voyons comment l'opportunisme politique se joue contre la justice.

Eh bien, cela correspond à ce que nous savons de l'histoire, à savoir que Jésus a été exécuté sous Pilate. En fait, Tacite, l'historien romain dans Annales 15 : 44, je crois que c'est le cas. Tacite, dans ses Annales, dit que Jésus fut crucifié sous Ponce Pilate.

C'est intéressant. Ponce Pilate n'a pas fait grande impression à Rome. Ponce Pilate n'avait même pas un statut très élevé dans la culture romaine.

Mais il était un tyran en Judée. C'est ainsi qu'il apparaît dans Josèphe et Philon et ailleurs. Les Juifs ont écrit sur lui, Philon et Josèphe.

Nous avons également une inscription à son sujet. Mais à Rome, la seule mention que nous ayons de Ponce Pilate est qu'il était le gouverneur sous lequel Jésus de Nazareth fut exécuté. Eh bien, cela correspond à l'histoire.

Cela correspond à ce que nous savons. Les chrétiens n'auraient pas inventé l'accusation d'une exécution romaine ou d'une crucifixion qui impliquait une exécution romaine. Ils n'auraient certainement pas inventé l'accusation d'exécution, son titulus, le signe au-dessus de sa tête.

Ils n'auraient certainement pas inventé le roi des Juifs. Parce que c'était encore une fois l'accusation de haute trahison. C'est pour cela qu'il a été exécuté.

C'est pour cela qu'il a été livré pour être exécuté. Et si vous suivez quelqu'un qui est considéré comme un roi traître, alors vous êtes vous-même coupable de sédition contre l'empereur. Malgré cela, Rome n'a pas toujours réprimé les chrétiens.

Parce que pour les Romains, ils disaient que Jésus était mort. Mais ce n'était pas le genre de chose qu'on aurait envie d'inventer. C'était juste suicidaire.

Et comme on pouvait s'y attendre dans le contexte normal d'un procès à l'époque, l'accusateur parle en premier. Ensuite, le gouverneur interroge la personne accusée. Et le gouverneur aurait aussi un concilium.

Il aurait ses conseillers, une poignée de conseillers. En province, Rome n'avait pas plus de personnel que nécessaire, mais il aurait certainement quelques conseillers. Il n'avait pas vraiment besoin de trop dépendre d'eux à ce stade.

Même s'il avait sa femme qui lui conseillait une manière différente. Rappelez-vous, elle a fait un rêve, tout comme les mages avaient fait des rêves plus tôt. Dieu parlait en rêve.

Pilate agit-il ici en accord avec ce que nous savons de lui ? J'ai dit plus tôt que Josèphe et Philon le présentaient comme un tyran. C'était un tyran, mais comme beaucoup d'intimidateurs, il se montrait lâche lorsqu'il était confronté à une force venant d'une autre direction. Pilate est connu pour avoir exécuté des gens sur un coup de tête.

Mais Pilate dépendait probablement de Séjan. Séjan était préfet du prétoire à Rome. Il avait toute la confiance de l'empereur, toute la confiance de l'empereur Tibère.

L'empereur Tibère était paranoïaque. Il avait des raisons d'être paranoïaque. Son fils bien-aimé avait été assassiné.

Mais Séjan a gardé Tibère paranoïaque. Ainsi, Tibère était absent sur l'île de Capri tandis que Séjan, le préfet du Prétoire, dirigeait Rome pour lui. Il avait un système d'informateurs.

Il a fait tuer des gens. Pilate était probablement en bons termes avec Séjanus. Et Pilate n'a probablement pas eu à être trop prudent jusqu'à la chute de Séjan vers l'an 31, ce qui est probablement plus tard que cette scène.

Mais Pilate n'était aussi qu'un cavalier. Il n'était pas de la classe du Sénat. Il était une classe en dessous, la classe des chevaliers.

Il avait donc un statut social inférieur à celui de la plupart des gouverneurs. Il était politiquement vulnérable s'il était accusé et s'il n'avait personne pour le soutenir à Rome. Maintenant, ce que nous voyons de Pilate, tout comme ce que j'ai mentionné plus tôt lorsqu'il a introduit les étendards romains, il voulait faire une démonstration de force.

Il voulait montrer sa puissance. Il voulait que les Jérusalemmites se soumettent à sa volonté. Mais quand ils ont dit, vous pouvez tous nous tuer, c'était trop.

Il savait qu'il ne pouvait pas s'en sortir comme ça. Ils l'ont fait redescendre. Il a fait d'autres choses comme confisquer l'argent du trésor du temple pour payer un aqueduc et a fait d'autres choses qui l'ont rendu répréhensible par le peuple.

Mais Pilate fut parfois contraint de reculer par les Judéens. Et nous lisons cela dans Josèphe et ailleurs. Pilate résiste donc un peu, mais pas vraiment, car il est politiquement plus opportun de céder.

Mais il n'est pas non plus d'humeur à faire plaisir aux dirigeants locaux. Il agit à peu près dans le personnage. En droit romain, un accusé qui refusait de se défendre devait être condamné.

Et ainsi, dit Pilate, vous n'avez rien à dire pour vous-même. Jésus refuse de lui donner une grande réponse. Dans la littérature ancienne, les foules étaient généralement facilement influencées par leurs dirigeants.

Ils admiraient certaines personnes et, eh bien, cette foule était facilement influencée par ses dirigeants. Les principaux sacrificateurs dirent : non, demandez Barabbas, pas cet homme. Alors, Pilate espérait peut-être que les foules régleraient les problèmes à sa place, qu'il n'aurait pas à condamner cet homme.

Il donnerait le choix aux foules. En un sens, passez par-dessus la tête des principaux sacrificateurs. Mais les foules se tournèrent vers ce que voulaient les principaux sacrificateurs.

Fondamentalement, il s'agissait probablement pour la plupart de Jérusalemites plutôt que de pèlerins galiléens qui ne savaient probablement pas ce qui se passait. Nous avons une inscription sur Pilate, comme je l'ai déjà mentionné. Pilate a alors livré Jésus, ainsi que les Romains, et encore une fois, il se peut que ce soient des auxiliaires syriens, mais les Romains, en vertu de, vous savez, ils travaillaient pour Rome.

Ainsi, ces soldats de Rome ont torturé Jésus. Pilate a probablement utilisé des mots comme *ibis in cruce*, probablement des mots latins. Les gouverneurs pourraient utiliser des mots comme celui-ci, vous monterez sur la croix.

Il a livré Jésus à la volonté des foules. Les soldats l'emmenèrent et Jésus fut flagellé. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, parfois lors de la flagellation, les os des gens étaient mis à nu.

Parfois, les gens se vidaient de leur sang à cause de la flagellation elle-même. Ils furent tués par la flagellation, alors qu'ils voulaient préserver Jésus pour la croix. La manière dont les Romains exécutaient les gens et maltrahaient les prisonniers était courante.

Cela s'est produit dans de nombreuses régions du monde et aujourd'hui encore, les prisonniers sont maltraités. Et dans certains endroits, on n'en parle pas. Je soupçonne que cela s'est produit même dans certaines prisons, même dans certains pays où ils se disent contre.

Parfois, cela arrive à des prisonniers individuels. Parfois, cela arrive à d'autres prisonniers. Mais les abus contre les prisonniers étaient courants et, dans ce cas, ils se moquaient de lui.

Ils se sont moqués d'un roi juif plus tôt à Alexandrie. Certaines personnes se moquaient de lui avec un roi imaginaire. Mais pour ce qui est de maltraiter directement les prisonniers, c'est ce qu'ils font ici.

Ave César, salut César, était un salut courant. Eh bien, salut, roi des Juifs. Or, ces gens sont probablement anti-juifs.

C'était assez courant parmi les auxiliaires syriens. C'était également assez courant chez les Romains, même s'il y avait également des Romains très pro-juifs, ainsi que des Syriens pro-juifs. Mais il dit, disent-ils, salut, roi des Juifs.

Et puis ils lui donnent un sceptre, probablement une canne de bambou utilisée pour les flagellations militaires. Et puis ils l'ont battu avec. Un arbuste d'acanthé, peut-être.

Ils sont utilisés pour les épines. Il s'agissait peut-être d'autre chose, mais cela signifiait probablement que les rayons pointaient vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur, à l'imitation des couronnes des princes vassaux hellénistiques. Cependant, lorsque vous tissez quelque chose à partir d'un buisson épineux, même si ce qui vous intéresse, ce sont ceux qui pointent vers l'extérieur, ils ne pointent pas tous dans la même direction.

Et les blessures du cuir chevelu saignent abondamment. Donc, vous pouvez être sûr que Jésus saignait beaucoup du front. Ils utilisaient probablement une cape de soldat décolorée comme robe royale violette.

Un des Évangiles parle de violet. Un des Évangiles dit rouge. Mais si vous regardez la gamme sémantique des termes grecs utilisés, ces couleurs se chevauchent en réalité, un rouge violacé ou un violet rougeâtre.

Les deux sont dans la même gamme. Dans Apocalypse chapitre 6, vous parlez d'un chlorosipos, que nous pourrions traduire par cheval vert. Mais vert peut aussi signifier pâle.

La gamme sémantique des mots n'est pas exactement la même que la gamme sémantique en anglais. Les termes de couleur, lorsque vous traduisez, la gamme est souvent différente selon les langues. Dans ce cas, nous connaissons un peu la portée sémantique des termes grecs.

Mais voici l'ironie. Ils se moquent de lui en le considérant comme le roi des Juifs. En réalité, il est le roi des Juifs.

Et en réalité, il est le roi légitime de l'univers. Et ici, ils se moquaient de lui en tant que roi. Alors que les gens et Sandedrin se moquaient de Jésus en le qualifiant de faux prophète, la prophétie de Jésus concernant Pierre le reniant à trois reprises se réalisait.

Les flagellations dans les synagogues juives ne seraient que de 39 coups de fouet. Les Romains utilisaient un flagelle.

Il y aurait des morceaux d'os, de verre ou d'autres objets pointus tissés dans les pointes de ce fouet en cuir. Le soldat frappait le condamné aussi fort qu'il le pouvait jusqu'à ce qu'il en ait assez. Et il n'y avait pas de limite, pas de 39 coups de fouet pour montrer sa miséricorde.

Et encore une fois, parfois des gens mouraient à cause de ces passages à tabac. Jésus est obligé de porter la croix jusqu'au lieu de son exécution. Eh bien, on portait normalement la poutre horizontale de la croix, le patibulum, pas comme on le voit souvent sur les photos, vous savez, le tout.

Souvent, le pieu vertical se trouvait déjà sur le lieu de l'exécution, le palus, le pieu vertical. Parfois, les gens étaient même cloués aux arbres s'ils n'avaient pas suffisamment d'autres choses à disposition. Mais la personne pourrait être emmenée sur le lieu de l'exécution pour ce pieu réutilisable, puis elle pourrait être clouée ou simplement attachée avec une corde.

Dans le cas de Jésus, il a été cloué, et cela est même évoqué dans Colossiens. Cloué à la poutre horizontale, qui serait fixée sur le piquet. Jésus n'a pas fini de porter la croix.

Maintenant, a-t-il commencé à porter la croix comme le dit l'Évangile de Jean ? Cela aurait du sens car normalement, un condamné était censé porter sa propre croix. Cependant, les Évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc, mentionnent tous que les Romains devaient recruter un spectateur pour ce faire. Eh bien, je pense qu'il y a une raison pour laquelle ils veulent souligner cela parce que cela fait ressortir le point.

Jésus a dit, si tu veux être mon disciple, prends ta croix et suis-moi. Le moment venu, ses disciples étaient introuvables et les Romains durent recruter un spectateur à sa place.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 18, Matthieu 26-27.